

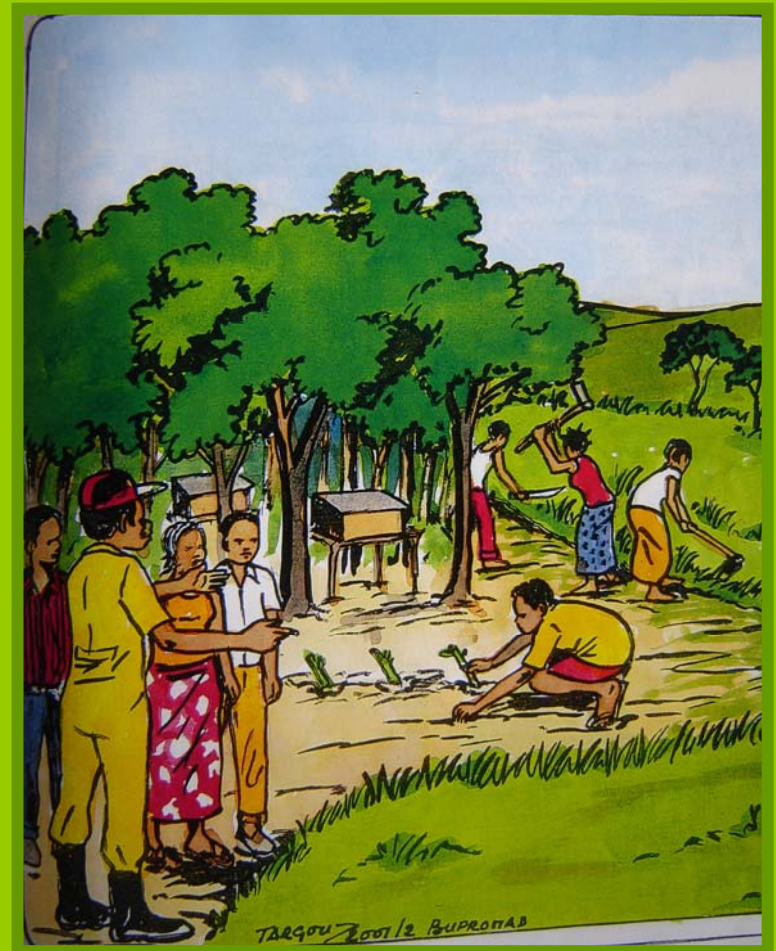
Quand la forêt a disparu, les agriculteurs se battent pour construire une agroforêt.

Le cas des Nkunku du Bas-Congo

Conférence Agropolis - Museum
le 30 septembre 2009 à 15h
par Régis Peltier

Chercheur en Agroforesterie
Cirad

Département Environnement et Sociétés,
UR Ressources Forestières et Politiques Publiques,
Membre de l'association Silva
et Expert du Projet Makala.



Le sud-ouest de la République Démocratique du Congo fut jadis couvert par des savanes arbustives entrecoupées par des îlots de forêt dense



De nos jours, en raison des interventions d'origine anthropique, on constate que des savanes arbustives sont peu à peu remplacées par les savanes herbeuses...



... pendant que les forêts se dégradent...



Les prélèvements en bois de chauffe et d'industrie et la production du charbon de bois, aggravés par l'accroissement de la population rurale et surtout urbaine, ont accéléré la modification des biotopes de la région.



Le milieu est d'autant plus dégradé que les zones défrichées, après l'enlèvement du bois, sont incendiées puis mises en culture



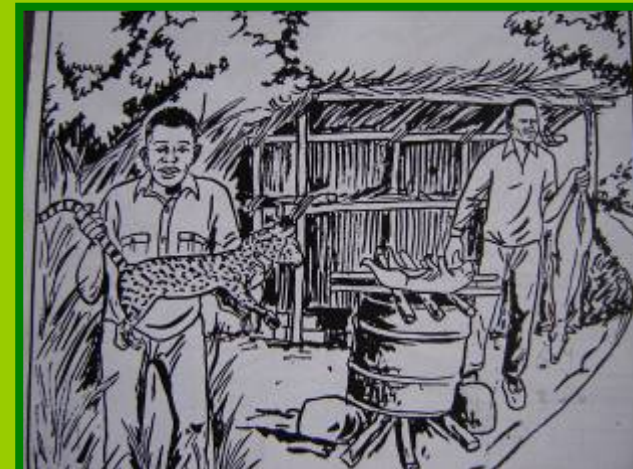
Dans ce contexte, la pratique du Nkunku, profondément ancrée dans la culture des Bakongo pourrait devenir un auxiliaire efficace de la politique de restauration des forêts dégradées de cette région



Dès l'origine, les ancêtres Bakongo ont constitué des Nkunku

Dans les buts principaux :

- de constituer des gîtes pour le gibier,
- de protéger les villages contre les ennemis éventuels, en ralentissant leur progression à travers la forêt et
- de constituer une zone moins combustible que la savane à proximité du village, pouvant servir de lieu de refuge.



A ces buts
se sont ajoutés la reconstitution de la fertilité des sols,
pouvant servir de réserve foncière pour l'agriculture...



... grâce à l'introduction de plantes utiles diverses,
les Nkunku produisent du bois de construction
et des produits forestiers non ligneux divers ...



... les villageois y pratiquent l'élevage des chenilles comestibles



On peut distinguer plusieurs types de NKUNKU.



Le Nkunku de Protection des villages
(par protection d'une forêt dégradée existante)

Pour créer ce type de Nkunku, il faut tout d'abord rechercher une forêt pas trop dégradée, appartenant au clan.

Elle est ensuite délimitée par la plantation de plantes « bornes » caractéristiques.



Les espèces arborées exotiques, souvent plantées en bordure, sont mises en place suivant les recommandations des agronomes ou des forestiers
(en général plants en sachets)



Alors que, pour les espèces locales, les paysans improvisent, en essayant différentes méthodes (boutures, éclats de souche, repiquage de sauvageons, etc.) jusqu'à obtenir un résultat



Toute récolte est ensuite interdite jusqu'à l'installation d'un bon couvert forestier.

Le site doit être protégé chaque année, par l'entretien d'un pare-feu avant la saison sèche.

L'autorisation de cultiver ne sera accordée que sur des parcelles de surface très limitée et une longue jachère sera imposée pour la reconstitution du couvert forestier



NKUNKU Nsalu

(constitués sur savane)



Les cultures vivrières installées en savane donnent l'occasion aux propriétaires avisés de créer rapidement, avec peu de travail, un type de Nkunku dénommé « Nsalu ».

Les travaux préliminaires de défrichage,
suivis de la plantation et de la récolte du manioc, des patates,
des ignames, *etc.*
ameublissent le sol et provoquent une modification temporaire
du milieu favorisant l'installation d'espèces végétales
apportées par les vents, les oiseaux et les petits rongeurs

La défense contre les
feux de brousse et
l'introduction
complémentaire
d'essences forestières et
frutières utiles
conduisent à l'obtention
d'un Nsalu au bout
de 4 à 6 ans.



NKUNKU Voka et Mbansa

(villages abandonnés ou cimetières)



En observant certains collines et plateaux des régions des Cataractes et de la Lukaya, on remarque la présence de vestiges des formations forestières, dont l'origine anthropique évidente traduit l'existence d'anciens villages abandonnés « Voka » ou de cimetières « Mbansa ».

SOUHAITS POUR L'AVENIR

Dans la panoplie des mesures utiles pour arrêter la destruction de la flore et ses conséquences sur l'appauvrissement de la diversité biologique, les connaissances et pratiques ancestrales de reconstitution des forêts peuvent se révéler un auxiliaire très utile.

Pour cela l'appui des chefs traditionnels est indispensable



Déjà, depuis une dizaine d'années certains projets, comme le
Projet de Développement Intégré de l'Armée du Salut
(PDI-AS, 2002 et Latham, 2003),
préconisent la restauration des Nkunku pour l'élevage des
chenilles, des abeilles et du petit gibier ainsi que pour la récolte
de produits forestiers non-ligneux
(divers fruits, dont les Safou, les Noix de Kola et les mangues sauvages)



Ceci est réalisé avec la collaboration de la Coopérative
des apiculteurs du Bas-Congo (COABAC)
qui compte 900 membres et
totalise près de 3000 ruches.



Le projet européen « MAKALA » a pour objectif de « gérer durablement la ressource bois énergie » en RDC

Il a commencé ses actions en
février 2009

*(CIRAD, CIFOR, ERAIFT, SNR Congo, Jardin
Botanique, Fondation Hanns Seidel, FUSA
Gembloux, Université de Kisangani, UR2PI),*

et se propose de renforcer cette
dynamique de création ou
d'enrichissement des Mpunku,
tout en contribuant à en sécuriser
le droit foncier dans le respect du
droit traditionnel



Il aidera également ces « agroforestiers »
traditionnels à trouver des méthodes d'exploitation
« furetées »

qui permettent de récolter
les arbres en surnombre ou
dépérissants pour fabriquer
du charbon.



Quant aux
« gangs de charbonniers urbains sans foi ni loi »
qui menacent ces petits îlots de paradis

Espérons que les
piques des abeilles,
alertées par l'allumage
des tronçonneuses,
seront plus dissuasives
qu'une police forestière
peu nombreuse et peu
opérationnelle.



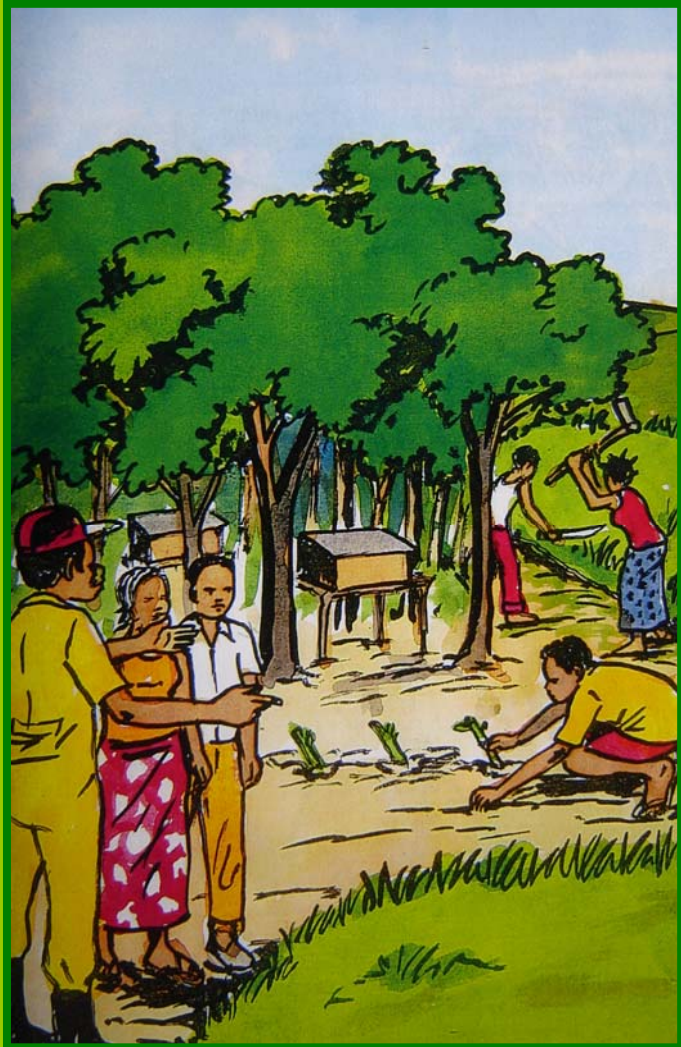
Dans différentes autres parties du monde
(*en Asie, en Amérique, en Afrique,*)

les agriculteurs créent ce que l'on appelle des agroforêts



Ces espaces qui ont
l'apparence de forêts
naturelles primaires ou
dégradées sont très différents
des systèmes de culture ou
agroforestiers classiques qui
au mieux associent quelques
espèces entres elles.

Ils regroupent un grand nombre de composants
(arbres, plantules, arbustes, lianes, herbacées)
et d'espèces



« Mimant » d'une certaine
manière les écosystèmes
forestiers naturels,
leur fonctionnement écologique
est souvent similaire et leur
richesse spécifique permet aux
populations de disposer d'un
grand nombre produits et
services.

Leur mise en place est souvent
très ancienne et repose sur
l'utilisation de pratiques et
savoirs traditionnels.